

La Hormiga

par Magda Ramirez

Hormiguita j'étais sa Hormiguita elle m'a collé ce sobriquet ridicule qui ne m'a plus lâchée maman pourquoi Hormiguita ? parce que j'aime les fourmis oui maman m'appelle Hormiguita parce qu'elle aime les fourmis vingt ans passés et mes copines se moquent encore un soir elle s'est déboutonnée c'est dans le sud de la Colombie entre El Placer et La Hormiga que ton père ne cracha pas dans la broussaille qu'elle me dit avec son parler artificiel canaille et toi tu pris l'envol de la Hormiga un envol de fourmi sans ailes jamais plus qu'à quelques pas du nid où ils s'égosillaient à longueur de journée on ne naît pas le jour de sa naissance on naît plus tard à cinq ans à cinq ans ou avant mais on a déjà la camisole de force du passé qu'il disait et on ne se libère plus conneries de conneries comme ceux qui croient qu'on naît avant qu'on sorte au son des trompettes de Fallope le baratin de Saint Thomas quinquin sur l'âme des hommes qui glisse dans la fente avant celle des femmes qu'âmes et saints glissent dans le cul ! dire qu'on naît d'un crachat ça n'aide pas ça n'aide pas du tout ça sert à quoi penser qu'on est tous le fruit d'un crachat à rien à rien j'en ai marre de tous ces coups je ne serai plus un clou en attente du marteau ce n'est pas mon destin d'attendre des coup dans cette merde de monde mon destin c'est de combattre mon destin c'est fini avec moi destin de merde ! assez de coups je vais m'emparer de mon destin et je vais l'envoyer au diable je vais m'en faire un tout neuf finie l'attente des tenailles pour me sortir du bois je suis enfoncée à moitié j'y suis j'y reste assez de leur bourre-mou je les aurai ces flasques je l'aurai avec mon frappe-dur la petite marionnette bourrée d'un passé qui n'est pas le sien ira au Trempet personne je dis personne ne tirera les fils la hormiguita personne ne la bourrera elle a mis les ailes ça c'est fini nom d'une vache je le jure je le jure contre vains et tarés

je vais à La Hormiga dans le trou du cul de la Colombie je vais pisser dans la broussaille là-bas je vais prendre un envol parlantier et puis je vais vous emmerder jusqu'à la fin de vos jours avec mon silence

tío sa femme et cette crétine de cousine se démènent à l'aéroport de Bogota que tu es belle ! tu as maigri je suis contente de te voir oh que tu es belle ! maman c'est vrai qu'elle

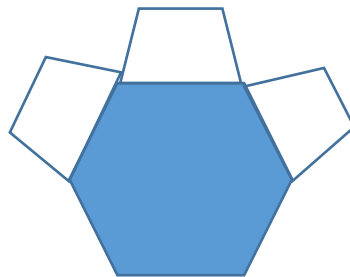
ne dit pas un mot petite conne je ne dis pas un mot mais j'ai les oreilles chienneuses tu restes longtemps que tío me demande je sors le billet d'avion pour Puerto Asís départ lundi à dix heures deux jours dans un columbarium colombien ont été mortellement ennuyeux la paella dégueulasse le yucca surgelé Alice plus décolorée que ses cheveux Francisca plus conne que ça ça s'évapore comment fait tío à vivre avec ces deux crétines tu vas repasser par ici avant d'aller en Italie tu sais que ton arrière-arrière-grand-père ? je sais je sais qu'il venait de Dongo on m'a tellement emmerder avec Del Dongo ils l'avaient dit même aux profs au Marie-de-France qu'on venait d'un trou du lac de Côme je sais je sais Stendhal en parle dans la chartreuse de sperme tío m'accompagne à l'aéroport et là la litanie sur le Putumayo dangereux là-bas rien n'a changé la guerre la mafia le cartel la drogue l'alcool les sauvages fais attention fais attention et comment veux-tu que je ne fasse pas attention je suis attention pure tension pas attentionnée il m'emmerde

atterrissage tourmenté la station du bus est sur la carrera 19 seulement 5 minutes à pieds qu'il me dit non je ne veux pas que tu m'accompagnes tu m'emmerdes je ne le dis pas dis-moi comment y arriver c'est tout tu es sur la 20 la 19 est la suivante petite conne qu'il ajoute raté le dernier chiva il ne me reste que dormir à Puerto Asis message à Bogota réponse de tío toujours sur internet depuis que sa maîtresse est retournée dans le lit de son propre frère je te conseille le Chilimaco très bien pas cher allons-y un trou rempli de sales gueules de pétroliers et de péteulières tour du centre-ville copie conforme de Drummondville fils partout maisons-boîtes affiches affiches un peu plus colorées qu'à Drummond c'est vrai des scooters qui empestent la nuit mieux Drummond très cher si tu paies en pesos en dollars ce ne sera que 60 dollars voleurs je sors très tôt une heure à l'avance à l'arrêt seule blanche il semble que les blancs ne prennent pas les chivas ils boivent le Chivas ah ah ! Puerto Asis La Hormiga 90,8 km 1 heure 52 minutes selon Google pour Santa Ana 15 km 21 minutes 21 minutes mon cul baraques clôtures clôtures baraques baraques clôtures deux heures de voyages et pas un seul animal où sont les 20 millions de bovins les 4 millions de chevaux et ânes les 3 millions de cochons ? ces nombres je les avais appris pour emmerder Francisca qui sait tout sur la Colombie pas un seul animal pas vrai un mulet près de l'hôtel abandonné avec un charriot vide aucun des clichés du petit fouteur et du vieux routard ici ici respect absolu de la vitesse pas d'arrêts non prévus pas de militaires calme plate comme au Québec débarquement à l'hôtel David fête d'anniversaire d'un vieux pansu chauve lunetteux cette faune me fait dégueuler je

dois m'en aller le plus tôt possible de ce pétrolier des farcoliers des auciliers tous pareils sapeurs ratés tête de coqs panse porcine pas le courage d'être machos avec des filles qui ne sont pas bêtes comme des choux c'est horrible Ruiz le barman est gentil et pédé Maria trop exubérante pour mes goûts mais gentille elle me comprend cet après-midi elle a quartier libre deux heures de liberté viens on va voir à l'Hilton park le seul 5 étoiles tu seras mieux non pas de 5 étoiles la Canadienne fait la difficile mais elle est bourrée de fric qu'elle doit penser une girafe et son girafon près du comptoir du 5 étoiles putain au moins 4 étoiles ont filé dans la merde même pas un zéro étoiles ils doivent les avoir payées cher ces étoiles le concierge a une tête de con non la Canadienne n'a pas d'argent à jeter par la fenêtre mais elle peut t'inviter au Mar Azul putain un vrai bordel centro comercial la octava pire que le Jean Coutu d'Avenue des Pins laideur sans frontières c'est horrible chez elle pas possible c'est trop petit en famille ils sont huit Ruiz vit chez son grand-père Ernesto dans une énorme maison à moins de trois kilomètres du centre elle va lui en parler et elle lui en parle l'après-midi même déménagement chez le grand-père le lendemain on va se revoir elle m'offre un livre pour que je comprenne mieux le Putumayo *El Placer : Mujeres coca y guerra en el bajo Putumayo* Ruiz me justifie chez le concierge qui s'en fout comme de l'an quarante de perdre une cliente de passage il me parle de son grand-père très cultivé qui parle anglais français et italien un vieux plein de manies comme tous les gens cultivés j'aurais envie de lui dire il me donne la maison remplie de livres comme exemple de ses manies il veut avoir plus de livres que Nicolas Gomez Davila qui possède la plus grande bibliothèque de Colombie et tu sais pourquoi ? comment veux-tu que je le sache ! ouvre grand tes oreilles parce que l'entreprise familiale s'appelle Davila c'est pour cela c'est la manie des mots plus que la manie des livres qui le fait vivre putain quelle connerie comme si les livres n'étaient pas des boîtes à mots il insiste sur l'importance de Davila Davila est un nom de famille très rependu en Colombie oui mais le Davila de son grand-père n'est pas un nom de famille mais la fusion des lettres initiales de son arrière-grand-père Davide Lazzaretti il te fera une tête comme ça avec son Davide comme avec sa Francesa je lui demande pourquoi il insiste tellement sur ses manies inoffensives pour mieux me préparer à sa logorrhée un vieux logorrhéique c'est mieux qu'un vieux cochon sa façon apeurée de me regarder me fait penser que son papi est aussi un peu cochon Ruiz saisit à la volée ma pensée non ne crains rien il aime beaucoup les femmes trop à mon avis ça c'est inutile de

l'ajouter que je pense mais il n'est pas un gros cochon depuis que sa femme est morte il s'est calmé

dix minutes pour arriver à une drôle de villa fort au centre la vieille maison de la Francesa mon grand-père y a fait coller trois espèces de trapèzes pour faire trois grandes bibliothèques



la voilà dessinée avec Paint elle a l'air d'un bonhomme j'ai été toujours nulle en dessin et ils me l'ont fait payer Dolorès dessine bien comme papa et toi t'es nulle et moi je m'en fous moi je chante bien mieux que papa et j'écris mieux que toi venez venez rabais sur toutes les méchancetés parentales géniteurs de tout âge de toute couleur venez enfoncez vos filles un petit vieux s'approche sourire solaire longs cheveux sales jaunâtres énormes mains aux ongles noirs. bonjour qu'il me dit en français il veut que Ruiz ouvre le porte-bagage pour qu'il puisse porter les valises elle n'a qu'une valise nonno nonno mieux que papi il veut absolument la porter Ruiz tout bas une autre de ses manies il veut montrer sa force il entremêle son espagnol avec des demi-phrases en français parfois avec des termes archaïques que je ne comprends pas mais je fais comme si il pose la valise dans une antichambre remplie de chapeaux et après avoir récupéré son souffle *C'était la maison d'une Canadienne qu'on appelait la Francesa. Une sacrée bonne femme, la mère de Diego, mon meilleur ami tué par ses camarades guerrilleros. La Francesa venait de Montréal. Dans toutes ces années une seule fois il y a eu des Montréalais en visite. Ne trouves-tu pas étonnant ? une seule fois je ne comprends pas les peuples hyperboréens. Montréal hyperboréens ? c'est plus qu'exagéré c'est de la simple physique dans le froid les gens deviennent froids Une seule*

visite, était un couple lui ingénieur chimiste d'origine colombienne et elle je ne sais pas. Laisse-moi penser en quelle année. nonno tu as tout le temps de lui en parler si elle veut bien t'écouter laisse-moi l'accompagner dans sa chambre une chambre au deuxième étage remplie de bibelots très kitch un lit baldaquin mais pas de bureaux dommage on redescend il est toujours debout appuyé à une colonne de l'escalier le sourire revient il reprend *Le mari était parti pour prospection en Équateur. La femme était restée, il y avait aussi un Milanais avec la Francesa et dès que le mari était parti il avait abandonné la Francesa pour la Canadienne.* est-ce que le Milanais était vieux ? *Non à peu près l'âge de la Canadienne, un drôle de mec ce qui est sûr c'est qu'il ne péchait pas, comme on dit de nos jours, d'âgisme. Il faisait l'amour à la vielle et à la jeune. Je ne me rappelle plus en quelle année. Je sais que c'était peu avant Noël, oui, une grande fête de Noël. Le mari était rentré pour les fêtes et nous avons chanté jusqu'à n'avoir plus de voix. Comme ils aimaient En baranquilla ! nonno ne la chante pas ! Terrible d'être vieux, mais je la chante... me quedo me quedo a gozar por sus mujeres que lindas son sus mujeres... On a chanté jusqu'au matin, le Milanais toujours au cul de la Canadienne. Santa madre comment elle s'appelait ? L'âge, mierda l'âge il ne faut pas que j'y pense. il me montre sa collection d'aguardiente Ma préférée c'est la Nariño, une vieille bouteille d'aguardiente de Orujo de la Galice, il n'y a rien de mieux. La perfection ! J'ai aussi de très vieilles grappas mono cépage de Nebbiolo. Pas mal, pas mal du tout. C'est le milanais qui me l'a fait connaître. il m'offre une grappa Les Canadiennes comme les Scandinaves aiment beaucoup l'alcool. je sais mais moi je préfère la bière J'ai la meilleure bière colombienne, Aguile, brassée à Barranquilla. Une bière avec cette chaleur, c'est parfait. Voilà. Merci bière. le visage s'illumine il a l'air d'un petit enfant Merci bière pour avoir libéré le nom prisonnier de mes souvenirs. Elle s'appelait Marissé. En français on prononce Marys. Oui, Marissé. La femme s'appelait Marissé. Maryse comme ma mère c'est horrible et ici on est entre El Placer et La Hormiga trop de choses qui concordent je lui demande s'il n'a vraiment aucune idée de la date *Je peux chercher viens avec moi toi aussi Ruiz.* je dois retourner à l'hôtel on se verra pour le dîner ce soir on va tous fêter Magda au Mar azul qu'il lance à Ruiz je n'ai aucune envie du Mar Azul je le suis dans un couloir tordu une porte avec un énorme écriteau AVIRA la bibliothèque où il travaille d'habitude sa chapelle il y a deux autres bibliothèques GABRIELA en l'honneur de Gabriela Mistral et VICTORIA en l'honneur de Victoria Ocampo et Avira c'est pour qui ? pour Avira de la Rosa je ne connais pas *Tu ne connais pas ? Avira est une intellectuelle barranquillera très**

importante grande amie de mon père et de Gabriela Mistral il met son père et Mistral sur le même plan une seule fenêtre et des livres sur trois étages il fouille dans plusieurs tiroirs en continuant sa tirade *Avi était souvent à la maison. Ma mère ne la supportait pas, elle devait être une amie spéciale de mon père : une maîtresse épisodique.* As-tu lu quelque chose d'elle ? putain des tests culturels même ici non je ne la connais pas *À Barranquilla il y a le grand théâtre Amira de la Rosa un monument national. On l'a fermé l'année passée : trop dangereux selon je ne sais plus quelle commission de fainéants. il y a quelques années j'ai vu un spectacle formidable de cet auteur canadien... un peu fou... encore un problème de noms... celui des enfants--- celui qu'on ne voit jamais... ah Réjean Ducharme ! Oui, Ducharmé, oui c'est lui ! Si tu vas à Barranquilla, va à voir le théâtre. J'ai aussi un livre dédié à mon père par Gabriela Mistral tu la connais ?* oui mais je n'ai jamais rien lu *Tu devrais. Gabriela était une grande amie d'Amira qui l'appelait souvent mi grande india vasca. Tu sais pourquoi Gabriela Mistral a choisi ce pseudonyme ?* non merde je ne suis pas à l'école je m'en fous de Amira de Gabriela et de Barranquilla je le pense mais je n'ose pas le dire je lui demande une autre bière dis-moi pourquoi alors *En l'honneur de Gabriele D'Annunzio et de Mistral : pour souligner son admiration pour ces poètes.* putain est-ce qu'il cherche vraiment cette date oui oui son sourire dit qu'il l'a *En 1991, oui maintenant je me rappelle Federico, le demi-frère de Ruiz, avait un an ou deux, oui, c'était 1991 avant Noël.* pas possible trop de coïncidences par hasard je suis ici où mon père cracha tout coïncide le nom Maryse le métier de mon père neuf mois avant ma naissance est-ce que je lui dis que sa Marissé est ma Maryse ma mère non j'aurais peut-être d'autres surprises ce n'est pas dans la broussaille qu'il cracha mais dans une des chambres de cette maison dans ma chambre peut-être une sieste pour rester seule je suis folle je cherche des taches sur le matelas folle est-ce encore possible analyser le DNA ? je ne sais pas complètement folle connard une cravate de notaire ça se fait t'aurais mieux fait d'arroser le persil et moi je n'aurais pas goûté à ce monde merdique putain de foutre putain de parents

Retour au Mar Azul avec toute la famille j'ai connu Federico et Amira ses deux bâtards pas gay Federico lui il est sûr que la Canadienne est ici seulement pour baiser pauvre con c'est le type aux yeux humides qui crache avant que tu te réchauffes dégoutant Amira a l'air débile comme Francisca non encore plus débile minauderies sur minauderies elle a le cerveau mouillé ils crient on boit j'ai trop bu je veux payer impossible le serveur refuse les femmes en Colombie ne paient pas parfait payez payez couillons je suis fatiguée salut salut

déjà ? oui je suis fatiguée je vais monter dans ma chambre Ernesto ne semble pas content il a un sacré besoin de parler mais c'est surtout parce que tu es une femme canadienne qui parle français me dit Ruiz d'habitude il est plutôt silencieux il passe la majorité de son temps seul dans ses trapèzes il n'aime pas que d'autres entrent je monte bien qu'il ne soit pas content je lis le livre de Maria les gens du Bajo Putumayo étaient vus par l'État comme guérilleros ou paramilitaires noir ou blanc qu'ils écrivent ce n'est pas plutôt rouge et noir ? ce sont les femmes qui montrent qu'il y a aussi du gris et le vert et le vert des feuilles de coca faisaient voler en éclat toute résistance et alors pluie de glyphosate sans trouver des parapluies et à El Placer tous les habitants guérilleros de civil et les femmes *todas prostitutas* comme d'hab la maison de la Francesa sauvée par qui ? pourquoi tout cela me semble étrange si Diego a été tué par ses camarades pourquoi n'ont-ils pas pris la maison et tué la mère ? pays des mystères non pas des mystères de la confusion au retour c'est du Barranquilla à temps plein il en parle en amoureux *Mon grand-père parti de Gêne avec une valise de carton et deux lires, deux lires, rien que deux lires. Il débarque en 1904. Deux lire qu'il ressortait quand mon frère et moi nous lui demandaient de l'argent : je suis parti avec deux lires et vous, si votre père ne vous donne que mille pesos, vous lui faite la gueule, qu'il nous disait. On ne pouvait pas lui dire que c'était tellement plus facile à cette époque : la Colombie était terre de conquête pour missionnaires fils de putes, stakhanovistes, putes, mafiosi, hommes d'affaires. Barranquilla avec ses 40 000 habitants était comme une ville du Far West. il ne connaît pas très bien le Far West comment s'appelle la ville de Wyatt Earp Tomberland mais non putain oui Tomb Tomb Tombstone oui Tombstone devait avoir mille habitants et l'autre ça je sais Dodge city encore moins non Barranquilla ce n'était vraiment pas comme une ville du Texas mais il insiste Pour un dégourdi comme son grand-père, un peu fils de putes, très stakhanoviste, sans trop de scrupules, le futur était une autoroute pavée de rêves et d'argent. pas mal son image d'autoroute pavée de rêve et d'argent plutôt l'Argentine que la Colombie est pavée d'argent ah ah ! Sa femme reste en Italie avec son enfant. Je ne les connaîtrai jamais. Il travaille comme maçon et après deux ans il se marie avec une métisse. Il se lie ensuite avec un groupe d'Italiens très dégourdis. il dit très dégourdis il devrait dire mafiosi Il devient entrepreneur. Il appelle son entreprise Davila. Dans les années 1930 travaille à la construction du canal de Bocas de Ceniza. Il avait été introduit dans ce projet par Ernesto Cortissoz, riche cosmopolite qui avait appris l'italien à Lugano. Addio Lugano bella, une chanson anarchiste. Est-ce que tu la connais ? un sourire aucune idée de*

comment il l'interprète si je comprends bien son père jouait sur deux tableaux : les mafiosi italiens et les riches internationaux *Il s'enrichit outre mesure. il achète la plus belle villa du Prado. Moi je suis né au Prado, le quartier le plus beau de Barranquilla. Maintenant tout a changé : le Prado est dans les mains des trafiquants mais mes neveux continuent à vivre dans la villa familiale. Mais neveux sont-ils des trafiquant ? Je n'en sais rien. dans la villa du Prado. Dans la maison j'ai vu défiler des femmes... des femmes, belles et jamais de connes : Gabriela Mistral, les sœurs Ocampo, Avira de la Rosa et bien des autres. Mais pas que des femmes. Lorsque Jorge Zalamea Borda venait à Barranquilla, il couchait chez nous. il me demande si je sais qui il est je n'en sais rien Un diplomate et écrivain qui a vécu aussi à Milan où il a publié une traduction d'un livre de Dimitri Merejkovskiet et là la wikiernestia démarre je ne l'écoute plus j'ai la tête ailleurs il reprend avec la famille Mon frère aîné, Alejandro, s'occupe de la compagnie quand notre père se retire des affaires. Il était très ami de Gabriel qui était souvent chez nous. Moi je n'étais pas encore né quand Gabo venait jouer avec mon frère. Gabo. tu sais, Gabriel Garcia Marquez tu le connais n'est-ce pas ? il me prend pour une cruche comme sa fille est-ce qu'il lâche des noms pour m'impressionner mytho ou quoi non dit Ruiz il veut me rassure mais un petit-fils en admiration de son nonno ne peut pas être objectif après je vais vérifier si Marquez a vécu à Barranquilla quand est né ton frère ? La même année que Gabriel. en 1927. Mon frère n'aime pas lire mais est malin comme un singe. Dans les années 1970 Davila est actionnaire majoritaire de Cuellar Serrano Gomez Ltda, le principal constructeur du pont Pumarejo. Malin et fou de 1960 à 1990 il bâtit plus que 5000 condominiums à Santa Marta, Barranquilla, Ciénaga et Cartagena. Ernesto est moins malin et le père a préféré l'envoyer à la Colombia University avec l'excuse que la richesse culturelle est aussi importante que la richesse matérielle Ernesto détient le 10% des actions il ne crèvera pas la faim un master en littérature en 1963. Je travaille pendant quelques mois avec mon frère mais je n'aime pas du tout. Je décide de me dédier à l'enseignement et je me transfère à Puerto Asis : je rêvais de refaire le monde avec les pauvres, un peu comme Davide en Toscane, loin des grandes villes. J'ai fait construire Villa Davide qui appartient aujourd'hui à un important politicien de mèche avec les chefs du cartel del Norte del Valle. C'est à Puerto Asis que j'ai rencontré mon meilleur ami Diego. Je me suis transféré à la Hormiga, la ville d'où venait ma sa femme en 1982. Quand la mère de Diego meurt, nous allons déménager dans la maison de... de la Francesa*

Il ne t'a pas encore parlé de Davide ? tu verras quand il commence et il commence le jour même lors d'un tête à tête au Mar Azul ça fait quatre fois qu'on y va j'en ai ras le ventre *Davide a été tué comme tous ceux qui veulent fonder une nouvelle religion ou une nouvelle forme d'État.* putain Marx n'a pas été tué Freud non plus *Un paysan au cerveau trop agité. Il se faisait appeler le Christ de l'Amiata. Il fit bâtir une tour pour s'élancer vers dieu sur une montagne près de son village, monte Labbro. Jusqu'à la mort de son grand-père toute la maison était remplie de Davide. Davide et l'argent se partageaient la villa, après avoir lu tout sur Davide je commençai à croire qu'il était vraiment un fou, un fou de dieu et moi je devins un Taliban de l'athéisme.* comme quoi les poiriers ne font pas des amandes il parle des religions toutes les religions comme des hôpitaux psychiatriques virtuels Davide dans son hôpital virtuel comme le type dans un asile qui se prend pour Napoléon *Il se considérait le dernier messie. Il n'avait pas des disciples que parmi les paysans pauvres. Gramsci en parle dans ses cahiers de prison.* il me parle de Gramsci pour montrer que son aïeul fou était étudié même par un grand comme Gramsci il doit penser que je suis communiste comme lui le communisme aussi est un hôpital virtuel pour malades mentaux dès qu'ils tiennent des discours les gens sont des malades mentaux *Davide passe du temps dans la chartreuse de Grenoble hôpital pas virtuel du tout* on rentre et je cherche sur Internet mon hôpital à moi beaucoup d'info sur Lazzaretti dans l'encyclopédie des hérétiques en ligne <http://www.eticopedia.org> un lien entre Lazzaretti et Oreste de Amicis un autre fou de dieu D'Annunzio en parle dans un roman je montre cette fois c'est moi qui enseigne moi aussi avec un léger sourire je montre à Ernesto un autre lien entre Gabriela Mistral et Lazzaretti pas un lien familial mais un lien culturel virtuel qu'il ne connaissait pas il exulte De Amicis celui du livre Cœur celui des Apennins aux Andes celui qui a fait couler tellement de larmes aux petites Italiennes et aux petits Italiens j'ajoute j'ai contrôlé sur le net et ce n'est pas le même Lombroso aussi parle de son Davide putain je suis toujours fascinée par cet autre fou qui étudiait les fous pour montrer qu'il n'était pas fou et la mâchoire comme Mussolini alors eh Ernesto s'embourbe entre pôle sacerdotal et pôle prophétique de je ne sais plus quel sociologue je m'endors entre sorciers chamans et pneumatique pneumatique lance des documents dans la tuyauterie de ma tête et me réveille ah mais ne n'est pas ce genre de pneumatique c'est l'autre le genre gnostique étique à niconicke aristotélique merdique et les voilà le Che et Ben Laden pôles prophétiques c'est plutôt le pôle dogmatique et pour le pôle sacerdotal Castro et les

recteurs de Al-Azhar putain mieux l'université du hasard la seule où on apprend des choses utiles putain de putain il m'a encore perdue avec l'armée sanfediste c'est quoi ça je ne lui demande pas un français finance Davide un juge au nom à coucher dehors Anthelme Juvanon du Vachat sa vache à lait réactionnaires et apocalyptiques comme le Trempet fuite du monde moderne je pourrais rester ici avec Enesto et ses livres un nouveau monte Labbro à la Hormiga au lieu que Tartano non putain tout s'enchaîne comme dans un roman pour femmelette c'est horrible y en a marre du hasard qui fait trop bien les choses nouvelle Sion athée dans le Bajo Putumayo Sion de la cocaïne de la merdine *Tu sais Arcidosso le village de Davide était dans le diocèse de Montalcino. il m'emmène dans la cave 4 caisses de Brunello de Montalcino 2005 et une bouteille pour chaque année depuis 1969 il ouvre pour moi la bouteille 1991 madérisé madérisé imbuvable on siffle deux bouteilles 2005 putain de mal de tête En 1998 le Vatican a ouvert ses archives je suis allé à Rome les consulter... des lettres des lettres des lettres, ensuite à Arcidosso et dans les Abruzzes pour comprendre et aussi dans la région d'origine de tes aïeux non pas encore Dongo j'en ai raz le cul du lac de Côme et de Dongo Non un village près de Milan, Pusiano le village de Angela Isacchi une encore plus folle que lui. Et de cet autre malade religieux et dentiste e porte-drapeau de Angela lui aussi de Pusiano. Il arracha deux millions de dents aux pauvres deux millions, c'est dans des documents officiels. mais qui les a comptés ? une chômeuse ? arracher combien de dents pour faire une défense d'éléphant c'est du bull shit du n'importe quoi une défense disons 100 Kilogrammes une dent ça pèse combien disons pas envie de faire des calculs trop compliqués disons 10 grammes donc 300 grammes à peu près par personne ce qui fait 330 personnes pour une défense comme les soldats de Léonidas aux Thermopyles nos écolos de merde nos Talibans des animaux devraient proposer d'enlever les dents aux morts et les revendre pour sauver les éléphants combien de morts pour les deux défenses des éléphants je pense à mes talibans écolos lui il s'en va avec ses talibans chrétiens avec Angela Isacchi puis Davide s'en va en France *La deuxième patrie de ce pauvre christ où sœur Grégoire reçoit la révélation d'une certaine Sainte Anne. Comme tu sais il y en a par dizaines de Sainte-Annes. Cette sœur, pas sainte du tout, crie dans tous les cénacles réacs de Lyon. Elle adore le conte de Chambord et voit en Davide le grand monarque restaurateur de l'ordre chrétien et de la horde chrétienne* il ricane en disant la horde chrétienne je me donne l'ordre crétin de demander une autre bouteille c'est la bouteille qui fait*

déborder ma base il doit me traîner au lit après m'avoir parlé du conte de Chambord que ce fils de pute de duc d'Orléans empêcha de monter sur le trône

Nuit bourrée de chiffres reprendre avec une calculatrice et dieu internet pour me calmer l'esprit 60 millions de morts par année 60 millions fois 30 ça fait 1 milliard et 800 millions Kilogrammes d'ivoire ce qui sauverait 9000 éléphants par années si on considère que bien des gens meurent édentés ou avec peu de dents approximations à 5000 éléphants par années ça change de la religion ça relaxe il faudrait voir si les éléphants en vieillissant perdent les défenses putain j'ai oublié que Ruiz venait me chercher pas besoin de me laver au moins un coup de peigne quelle tignasse Maria aussi est là elle est tout élégante moi j'ai l'air d'une sorcière on chante à tue-tête frontière avec Équateur Ruiz plaisante avec l'agent je me tourne pour prendre mon passeport voilà une fille que n'a pas les aisselles déforestées il doit se dire il contrôle avec une lenteur agaçante il a le nez presque dans la voiture je lève le bras le parfum de la forêt le fait légèrement reculer il m'emmerde de questions inutiles je l'envoie chier il m'ordonne de descendre Ruiz le convainc de nous laisser partir la Canadienne ne connaît pas bien le colombien au milieu du Ponte Internacional l'eau qui a déjà dû être jaune est rousse un panneau avec un énorme 911 jamais vu des chiffres si grands Linea unica para emergencia une voie bloquée cinq militaires qui s'ennuient comme des rats morts un café au Dian je demande à la mère pour une photo à la famille en moto il y en a des centaines chez nous me dit Maria j'aime celle-ci le père avec un casque hypermoderne la mère et la petite sans rien sur la tête quel connard ils sont tous comme ça



barques barques barques comme sur la route de Puerto Asis la pauvreté et la laideur n'ont pas de frontières CEBAF Centro Binacional de Atención en Frontera plutôt CEMUDEPO Centro Multinational de Desatención de la Pobreza une belle maison façon de dire maison dans la verdure palmiers et feuilles de je ne sais pas quoi difficile à voir arrête pour une photo trop dangereux il ralentit une maison de riches très riches très pauvre en esthétique et en morale de la morale je m'en fous deux motos chargées comme des ânes aucun auto un jour au nord aussi on se libérera de voiture et elles seront déplacées au sud pour dépolluer le nord quelques personnes aucun animal comme à Puerto Asis pas un seul un panneau publicitaire ah ! un coin de Colombie deux femmes nues qui dansent ils vont en Colombie voir les filles toujours sur la Teniente Hugo Ortiz ni Maria ni Ruiz savent qu'ils sont arrivés à Nueva Loja beaucoup de Colombiens transférés pour le pétrole pétroliers partout avec Maria je dîne au Lucas Swing pas mal Ruiz est parti voir un ami conversation impossible vraiment une brave fille Maria connaît son petit ami son sourire dit tout il revient quand on est au café radieux un tour de la ville encore Drummond retour sans arrêts Ruiz très loquace optimiste heureux il suffit de si peu pour être heureux une carotte dans le cul frontières Sud-Américaines comme les frontières africaines restes coloniaux mais utiles ça donne du travail aux bureaucrates et aux policiers est-ce que la coca respecte la frontière ? les feuilles colombiennes sont meilleures moins de kilomètres pour arriver à New York André le bûcheron avec ses sachets dans l'estomac s'est bâti une

maison dans les Laurentides désolation désolation le pays de ma famille désolation les plus faibles émigrent la théorie de merde de Fio

Envie de lire énorme envie de lire qui me donne mal aux coudes aux talons aux synapses à la chatte renfermée dans la chambre avec Borges je lis je lis je lis pendant des siècles je flotte rêve m'égare puis d'un coup l'appel du ventre me fait descendre ça tombe bien Mercedes cuisine le chef est dans Avira sur la porte *ne pas déranger* je peux t'ouvrir Ocampo merci je vais dans le jardin devant la maisonnette Carlos avec un copain fume de la mari il m'offre une chaise je m'assoie il m'offre la pipe je ne fume pas je croise les jambes lentement ridiculement les deux couillons se regardent satisfaits la Canadienne est baisable pauvres mecs quelques mots sur le froid et Montréal la ville souterraine ils rient vous vivez comme des rats et vous comme les cochons Mercedes et moi seules à table demandes sur demandes elle aimerait émigrer mais elle n'a pas le courage de laisser Ernesto seul Ruiz ne sait rien faire les deux bâtards ne pensent qu'à lui soutirer de l'argent Carlos et Alitia comme des hyènes attendent que la vie leur livre un corps dément c'est dur Ernesto sort de Avira il a l'air triste songeur il reprend l'histoire de son voyage en France et en Italie sur les traces de Davide et de sa famille il n'a jamais parlé de sa famille Davide était en France avec sa femme et ses deux enfants Turpino et Bianca Turpino est ton grand-père ? je lui demande *Non quand Davide a été tué en 1878 sa femme était enceinte de mon grand-père : il est un fils posthume. Fils posthume ? Fils posthume ça se dit. Tu n'as jamais entendu parler de Jean Premier le Posthume le fils de Louis X qui régna cinq jours?* non pas encore un cours d'histoire ! je ne le dis pas *Mon grand-père disait que la date de naissance dans mon passeport italien n'était pas correcte. Ma mère a toujours dit, et si elle ne le savait pas ! que j'étais né le 27 mai 1879 neuf mois et neuf jours après la mort de mon père et pas le premier juillet comme avaient écrit les bureaucrates.* c'est la mère qui disait qu'il était posthume il le croyait comme les idiots du village les malins un village est toujours plein d'idiots et de malins les malins disaient qu'elle avait sans doute été aspergée par un sain d'esprit après les funérailles encore la merde des problèmes du père et si notre père était toujours aux cieux comme disent les crétins il parle plus lentement que d'habitude il semble que ses paroles aient ralenti pour s'adapter aux routes tortueuses qui passent par la Grande Chartreuse pour aller de Saint-Jean à Chamond *Davide passa quelques mois à Saint-Jean-de-Maurienne un repaire de légitimistes qui le protègent* je confonds toujours Saint-Jean-de-Maurienne et Saint-Michel-de-Maurienne Jacques Biscotto vivait à Saint-Jean non je sais

plus là où il y a eu l'accident de train presque 500 morts il était allé pour le centenaire Jean ou Michel blanc bonnet bonnet blanc fusion des deux municipalités agglomération du Grand Montréal Westmount et Hochelaga merde et pain rapé la halte à la Chartreuse lui dégage la voix revit-il un rêve le rêve d'un monastère muet rempli de livres il exalte le silence mais qu'en sait-il ? il frémit à l'idée du silence mais les mots pleuvent il a devant lui une chartreuse au chômage au chômage du silence contradictoire pourquoi pas ne pas penser qu'on produise du silence et on pisse des mots on ne produit pas du pipi mais on produit de la merde surtout de la merde je ne produis pas de la merde je produis du silence de l'or je suis une mine d'or il suffit que tu fasses le choix de te taire que je lui dis ce n'est pas la même chose qu'il réplique ce serait artificiel une forme d'opposition à la parole individuelle qui sort l'individu de la communauté il n'en sait rien je suis bien plus dans la communauté nimbée de silence je suis la psychanalyste du groupe et Fio sait très bien ce qu'il fait la psychanalyste c'est moi je suis la psy allongée et ils me couvrent avec leur langue remplie de problèmes pas de problèmes déontologiques avec moi je suis en attente et puis c'est pas vrai pas vrai du tout je ne suis pas une psy renversée sur un lit je suis c'est tout je pense n'importe quoi comme quand je suis muette et les phrases les plus incongrues circulent dans ma tête des embouteillages de bêtises même surtout dans les têtes les plus lucides même les avions n'ont pas le droit de survoler la Chartreuse les femmes ne pouvaient pas traverser leur territoire les femmes leur font peur comme à tous les mecs comme à ce con de Marcos qui croit pouvoir me baiser quand il veut je le baiserais quand je veux en lui laissant l'illusion pauvre con

il m'emmène dans le trapèze Ocampo copie conforme de Amira aucune fenêtre quatre murs tapissés de livres sur trois étages une énorme table avec deux ordis *Ici ça prend une éternité pour les faire réparer. Si l'un se brise j'ai l'autre.* deux chaises un fauteuil une vitrine avec toute sorte d'alcool *Voici une clef tu pourras venir quand tu veux.* Ruiz me dit que c'est un grand honneur même sa grand-mère n'avait pas droit à une clef un livre que Amira de la Rosa lui a dédié *Je le garde toujours ici à côté. Dans la section devant toi ce sont les livres qu'elle m'a laissés. 327 au total : toutes les œuvres de Gabriela Mistral en espagnol et des traductions en six langues* pourquoi n'a-t-il pas laissé tout cela dans le trap Amira, je lui demande *Pourquoi ? Parce que... comme disait du Dante parfois il faut state contente umane genti al quia. Contentez-vous du comment comme disait Nietzsche aussi. Attends-moi ici.* il revient avec une petite valise de médecin et il me parle de Madeleine la Francesa était une

sacrée bonne femme si elle ne l'avait pas été elle n'aurait jamais pu avoir un fils comme Diego il souligne qu'il dit que Diego est mais il craint qu'il faille dire était un homme inconventionnel *Excessif sensible et il croyait trop dans la possibilité de justice et d'égalité. Quand je l'ai connu il faisait partie de la colonne Puerteña du FARC. Enseignant de littérature il était comme un poisson dans l'eau autant parmi les bourgeois que les campesinos. Un Zorro colombien et moi son Bernardo. En 1980 il a rejoint les guérilleros cantonnés en la quebrada del Baño et depuis une seule lettre au début de 1984 à sa mère. Madeleine ne me parla de la lettre qu'à mots couverts mais elle aussi devait penser que ses camarades l'ont tué. Elle avait perdu un fils mais trouvé un... un presque fils. non pour les femmes il n'y a pas de presque fils et pour les fils pas de presque mères pour les filles seuls des presque pères et pas de mères Souvent Madeleine lui parlait du Canada, de ses parents et surtout de son père. Elle était née à Montréal en 1904. La grippe espagnole avait emporté sa mère quand elle avait quinze ans. Onze ans seule avec son père qui s'en était allé à 80 ans. Le jour avant de mourir il lui avait remis une mallette de médecin à ne pas ouvrir avant qu'elle ne soit pas mère. Si elle n'avait pas d'enfants elle devait la brûler. Elle avait marié un architecte Colombien et s'était transféré à Puerto Asis. Elle époussetait plusieurs fois par jour cette relique qui devint sa caverne d'Ali Baba dès la naissance de Diego. Elle passait des heures à lire les pages laissées par son père. Que de fois, quand j'allais chez eux, Diego me disait de ne pas déranger maman qui mallettait ! En 1980, après le départ de Diego, elle déménage à la Hormiga où elle meurt en 1992 sans revoir son fils. elle était restée Canadienne malgré les années en Colombie une Canadienne ou une Québécoise pour moi il n'existe que le Canada et Montréal. En 1965 Alejandro avait participé aux travaux pour l'expo '67 à Montréal et j'y avait passé une semaine. Je n'avais jamais vu des cafés interdits aux femmes ni autant des putas. Il y avait tellement d'hommes d'affaire ! à Montréal je me faisais emmerder avec la Colombie en Colombie Montréal m'emmerde il a pris une grande décision : *Je te confie la Maleta. Porte-là à Montréal mais garde-la toujours fermée à clef.**

Dans la maleta a bide abattue où suis-je ? qu'est-ce que je fais ? qu'est-ce que je veux ? rien vas-y enfile toi Magda fais-toi t'enfiler par toutes ces histoires un sac en plastique avec des centaines de feuilles et la lettre de Madeleine à son fils :

En vieillissant je suis toujours plus convaincue que chaque humain a un centre lumineux impossible à regarder : les autres doivent se limiter à observer les ombres que la lumière projette autour d'elle. Il ne s'agit pas d'âme ni d'inconscient mais plutôt de la combustion des souvenirs et des désirs au contact

avec ce qui entoure le corps et ce qui s'agite sous la peau. Lorsque deux humains se rencontrent les ombres projetées par l'un déforment celles de l'autre, créant ainsi des ombres dont la forme et le mouvement sont impossibles à prévoir. Quand entre les personnes sourd ce qu'on appelle amour ces ombres étonnent, embarrassent, inquiètent, déchirent. C'est ce qui rend parfois les rapports entre parents et enfants dramatiques douloureux.

Tu vas sans doute te demander si ces mots cachent un besoin de parler autrement de nos rapports. Non, même si cette réflexion a été alimentée aussi par notre rapport, c'est le journal de mon père qui en est la cause. Le journal a bouleversé tous les points de repère de ma relation avec lui. Plus je réfléchis et plus j'ai l'impression que l'homme que j'ai connu n'est que ce qu'un autre homme a voulu m'offrir. Mais, cela n'est-ce pas le propre des humains ? Oui, mais lui est allé très loin. Très loin.

Assez de détours. Je suis convaincue, je suis sûre que ton grand-père est Maupassant. Oui, Guy de Maupassant l'écrivain français mort à la fin du XIXe siècle. « Maman t'es folle ! », tu me diras. Il est possible que je sois folle bien que je ne me sois jamais sentie aussi lucide. Mais, tu vas sans doute ajouter : n'est-ce une caractéristique de certaines formes de folie de se sentir lucides, sûrs, maîtres du monde ? Oui. Et pourtant il y a tellement de coïncidences, tellement d'événements qui acquièrent un sens seulement si mon père est Maupassant...

J'ai lu relu des dizaines de fois son journal et je n'ai que deux possibilités : ou bien mon père est Maupassant ou bien c'est un fou (un « vrai » fou comme le misérable qui se prend pour Napoléon) qui l'a écrit tout. J'ai bien connu mon père et il n'était pas ce genre de fou, mythomane non plus. Donc...

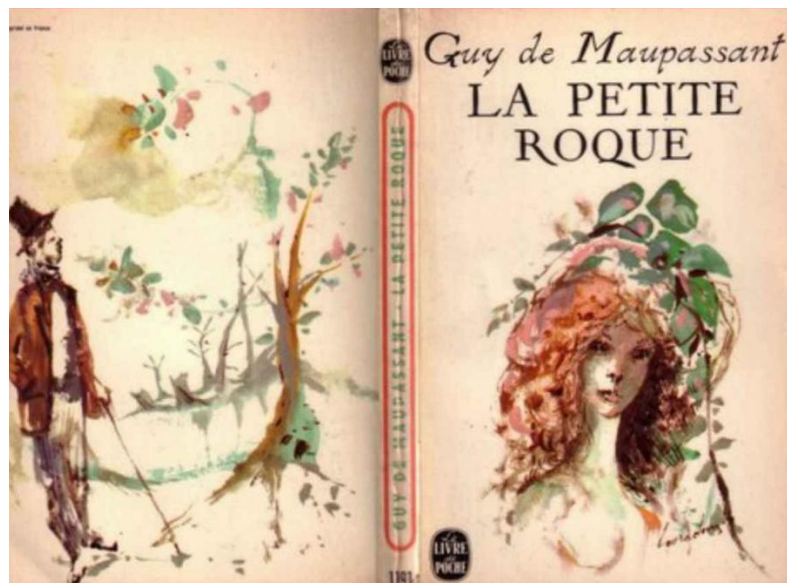
J'espère qu'à ton retour tu liras le journal et tu te feras ton idée sur la folie ou le bon sens de ta mère et sur la folie ou la sagesse de ton grand-père.

PS

Tu m'as souvent dit : « Pourquoi as-tu voulu que j'étudie la littérature et pas les mathématiques que j'aimais tant ? » Je t'ai toujours répondu que c'était parce que je croyais que les études littéraires rendent plus ouverts, plus disponibles, plus engagés. Oui, c'est pour ça, mais aussi parce que je m'attendais à que tu puisses un jour répondre à la question « Est-ce que mon grand-père était Maupassant ? »

C'est quoi ce bordel toutes ces coïncidences du hasard ? du pur hasard ? il n'y a pas du pure hasard bull shit ce n'est pas le hasard qui m'a conduit à la Hormiga mais c'est un hasard que Madeleine et Magda aient le même combat qui est le père ? qu'est-ce qu'un père ? un cracheur c'est tout son père est sorti du rien le mien sort d'un conte mais pas d'un conte de fées quelconque d'un conte de Maupassant de celui que Madeleine croit être

son père ça c'est un cas ! la couverture de La petite roque ne sortira jamais de ma tête je suis LA PETITE ROQUE une petite Roque qui va dénoncer le maire du Trempet



mon père sort de *L'ermite* comme Lazzaretti ermites comme les fuyards du Trempet trop de coïncidences réveille-toi Magda j'étouffe j'étouffe dans les coïncidences vacherie de vacheries je suis hors de la vie dans un roman policier l'auteur s'amuse à tirer des fils improbables mais c'est l'autre face des polards pas la recherche du tueur mais du géniteur du génitueur mais le génitueur aussi nait d'un crachat c'est pour ça qu'il tue dans l'œuf tout espoir d'un crachat deux coups un père et une fille je dois prendre de l'air je devrais je devrais je ne réussis pas six heures à décrypter toutes ces feuilles ce journal m'ensorcèle Ernesto m'appelle je feins de ne pas entendre sourde et muette la totale comme dirait Véronique

Ici la photo de la page titre écrite à la plume (depuis juillet 2018) en attendant j'insères la
page word

1904

Anno primo p. m. L.

Chroniques pour vous

Par ton père

(H. R. A. G. de Cadignan)

Pourquoi m'étonner si après douze ans sans mettre la main à la plume mes doigts ont oublié comment la pincer. J'ai dit à José-Maria que je serais sorti de la vie littéraire comme un coup de foudre et que je n'y serais plus rentré. Si j'ai repris la plume ce n'est pas pour y revenir. Je suis sorti pour toujours. Dans ce journal je vais annoter des événements et des pensées pour Hermine et Madeleine auxquelles avant de mourir j'espère révéler mon identité. Je vais tenir un journal sans soigner le style comme j'ai trop fait dans mes œuvres, ce qui permettra à Madeleine de me comprendre mieux qu'en lisant mes livres où la cape littéraire cache mes formes. Moi aussi je me comprendrai mieux, j'ai pensé pendant un instant. Un seul instant. Je ne sais pas du tout ce que veut dire « se comprendre » ou « se faire comprendre ». Je vais jeter sur ce cahier ce qui pourra intéresser mes deux femmes. Ma troisième la première ! est partie il y a deux mois. Chère maman personne ne te remplacera. Même pas moi. Maman vivante je n'aurais jamais pu écrire sans soigner le style jamais, je ne lui aurais donné un tel tintouin. Maman tu es la seule femme que... c'est grâce à toi que j'ai fait ce que j'ai fait ; c'est ton départ qui m'oblige à reprendre l'encrier...

H. R. A. G de Cadignan quatre prénoms et un « de » de noblesse première chose recherche sur Google avec guillemets trouvé comme pseudonyme de Maupassant Madeleine n'était peut-être pas folle et si son père était un petit rigolo qui emprunte un pseudo de Maupassant ? elle ne pouvait pas le savoir c'est certain que ce n'est pas cette page qui peut l'avoir convaincu que Maupassant a vécu jusqu'en 1930 à Montréal ce qui l'a convaincue ça doit être que le journal débute douze ans après la mort de Maupassant et deux mois après la mort de sa mère folle je suis folle bien plus folle que Maup si moi aussi je commence à croire que Maup a vécu à Montréal folle et alors ? mieux folle qu'amoureuse Ernesto est préoccupé je passe 15 heures par jour sur internet et dans les papiers de la maleta tout se met en place tout me semble confirmer je ne sais pas quoi mais ça confirme au Trempet je vais transcrire étudier je craignais de m'ennuyer j'en ai pour des mois et des mois pour donner à mon moi facile écrire sans ponctuation rend l'écriture facile la ponctuation inventée pour les paresseux les cons les bêtes les mots n'ont pas besoin de points et de virgules seules ? et !

Lui il a le problème de la mère le Problème pour les hommes à ce qu'on dit il faudrait naître orphelins comme croyait Maxime signes tracés par un père inconnu mais que veut dire inconnu ? Madeleine connaissait son père sans connaître son nom sans connaître son passé mais depuis quand on connaît le passé des gens depuis quand on connaît leur présent on connaît mieux leur futur mieux qu'eux je veux dire ces signes me libèrent de mon problème et me charger de celui de Madeleine Madeleine et Magda même combat je cherche le père de Madeleine folle je cherchais les traces de sperme de mon père folle je veux donner un père à cette femme chez qui mon père cracha donner un père à ce journal

qui vient de ma ville tout pour oublier mon père ou pour l'habiller de littérature le masquer de mots pour qu'il apparaisse tel que je le voulais l'empêcher de se cacher derrière ses gros doigts derrière son sourire je ne peux pas partir demain son journal mon journal maintenant il est mien aussi mon journal le journal de Maupassant de Madeleine du père de Madeleine de Diego rien de sûr Maupassant qui s'est enfui de l'hôpital pour finir à Montréal c'est je ne sais pas ce que c'est et pourquoi pas Madeleine qui écrit un journal pour s'inventer un autre père ou son père qui s'invente un moi célèbre trop c'est trop le mot Montalcino circule sans faire du bruit dans la tempête de mes idées et puis il sort comme le tonnerre comme le hurlement d'une sirène qui approche du quai Ernesto accourt rien rien rien j'ai envie de boire une bouteille à deux maintenant je suis calme je veux retourner dans Ocampo *Mais non mange quelque chose.* pourquoi le décevoir ? on mange on boit une autre bouteille j'oublie le journal bonne nuit je me couche c'est une bonne idée le journal que je croyais oublié revient en rêve les pages sont remplies de vers qui s'agitent je presse avec mes doigts pour les écraser ils montent sur la main glissent le long de mon bras sous mon aisselle ils dessinent le visage de Fio non quelqu'un que lui ressemble poils et vers tombent dans une assiette ce sont des spaghetti rouges et noirs quelqu'un moi un quelqu'un qui est moi les mange l'assiette est maintenant la photo de Angela Davis qui sort de la photo accompagnée d'un cochon saint Antoine de Padoue le cochon baise ma mère qui pleure sur moi complètement rasée je suis le cochon un homme en bure s'approche avec un énorme couteau qu'il appuie sur ma gorge je me réveille je sors ça va ça va je veux changer mon billet d'avion *As-tu une assurance ?* non je m'en fous il est plein d'argent le faux ermite Ernesto Ruiz Mercedes tous heureux de me garder pourquoi ne pas rester toujours ici pourquoi ne pas garder la parole loin des paroles de mon monde pourquoi ne pas rester ici moi et mon journal

je reste trop longtemps avec la maleta Ernesto est très préoccupé *Sors un peu. Accompagne Federico acheter du poisson. Le centre de pisciculture Zaralinda près de Siberia n'est même pas 10 kilomètres après El placer.* pourquoi pas ? je vais voir El Placer main tremblotante sur le genou sur la cuisse il veut me montrer le rio Guamuéz il n'est que 150 kilomètres de long mais il y coule autant d'eau que le Putumayo j'en ai rien à foutre rien que des excuses pour foutre putain allons-y à ton Guamuéz il laisse la voiture près d'un entrepôt on marche main sur épaule je croyais que c'était plus proche mon cul d'un coup il s'arrête me tourne violemment baisers tremblants sur les joues il me l'appuie au ventre il veut que je

le sente allons-y je lui ouvre la braguette merde dès que je le lui caresse je t'aime et il me crache dans la main merde excuse-moi non rien je me nettoie dans son mouchoir il le replace dans sa culotte me prend la main on retourne à la voiture il s'est vidé tranquille et satisfait comme dit Christine yeux humides romantiques ne sont pas faits pour baiser retour silence et main calme sur le genou Mercedes toute excitée par les poissons j'en ai pour trois jours il la suit à la cuisine main sur les fesses il veut me montrer qu'il en a d'autre Ruiz croit que son grand-père et Federico se partagent les rondeurs de Mercedes pauvre Mercedes un vieux qui ne bande plus et un éjaculateur Bolt

une autre journée dans Ocampo je ne connais pas bien Maupassant mais tout semble me renvoyer vers lui une idée fixe qui me fixe les idées il m'arrive de me croire Madeleine de voir mon père et ma mère s'accoupler comme des porcs impossible de voir leur visage je commence à transcrire dans Word dans deux jours le départ je pars je dois partir pourquoi ? parce que j'ai décidé parce qu'il a décidé une fête pour mon départ une triste fête d'adieu pour Ernesto un peu pour moi aussi au moins vingt autour de la table champagne et rouge on crie pour contre Urribe contre son dauphin Duque Ernesto essaie inutilement de parler de Diego et de sa mort presque certaine perpétrée par ses camarades mierda mierda y mierda on chante a Barranquilla accompagné par Ruiz à la guitare il joue magnifiquement je me mets près de lui pour discerner le son au milieu des beuglements à trois heures il ne reste que Ruiz Carlos Federico Alitia Mercedes un disque de milonghe on danse Carlos trop collant trop saoule dans les toilettes au deuxième pour me rafraîchir Carlos entre je veux le baiser laisse-le penser que c'est lui qui décide il me soulève me pose sur le lavabo il sort son truc ma culotte est complètement trempée il entre comme dans du beurre tu aimes puta qu'il souffle je m'accroche un long va-et-vient à genoux devant la baignoire il veut m'enculer je le repousse me lève main dans la main dans la chambre ridicule avec le pantalon aux chevilles il se libère les jambes il me déshabille on roule sur le lit il l'enlève il veut que je le prenne dans la bouche je me mets sur lui je l'enfile je viens je viens qu'il grogne comme les sangliers de Astérix il asperge la chatte je serai au Trempet bourrée Carlos s'en va Ruiz dort avec moi il veut me consoler il ne l'aime vraiment pas ce connard de Carlos

Je me suis levée à 5 heures de l'après-midi personne dans la maison Carlos et Alitia s'engueulent Alitia me voit court vers moi hurlant comme une défoncée Carlos la rejoint la

pousse contre la haie et lui crie de s'en aller il entre dans la maison je le prends par la main le traîne dans la chambre le jette sur le lit vas-crache espèce de brute pas dans ma bouche attend je saute sur son ventre il n'entre pas sèche comme le Kalahari attend je le mouille il retient ma tête lâche-moi il lâche pas et vient dans ma bouche je l'embrasse et lui redonne son crachat qu'il recrache sur le lit je remonte sur lui vas-y macho il n'a pas débandé ça dure j'attends il vient une probabilité en plus de me gonfler des coupes Alitia entre je veux assister à la scène la conne se lance sur moi puta puta puta je la prends par les cheveux je lui traîne la tête sur le sexe sale de Marcos dis le à ton con de mari puto puto je ne suis pas mariée moi elle sort en criant Marcos se lève puta je lui crache à la figure je jette ses vêtements par la fenêtre vas-t'en salaud je me lave descends en chantonnant je me promène dans le jardin je suis bien pleine pleine de bonheur

Ernesto rentre tard déjà diné il est triste un verre de Montalcino et il se couche il faut que je le remercie il faut oui je dois oui je veux il a été tellement gentil je sais comment le remercier comment je le sais ? je le sais il ronfle je glisse sous les couvertures il se tourne je pose sa tête sur mes seins immobile immobile je me détache j'enlève ma chemise de nuit je repose sa tête immobile immobile sous les couvertures je glisse ma main son oiseau aussi ronfle mes massages ne le réveillent pas je le libère du slip je l'avale lentement lentement il se réveille je le caresse et lèche les couilles dur comme un jeune il ne crache que quelques gouttes il me tire vers lui il me parle de sa dernière acquisition marienbad by love *J'aimerais te le donner. Dans ta retraite tu auras le temps.* merci il m'embrasse *Je suis heureux trop heureux j'avais peur que tu n'acceptes pas.* il s'excite entre lentement on bouge sans bouger pourquoi m'en aller ? nous nous endormons enlacés la voiture de Ruiz est prête Ernesto porte la maleta si un jour Diego revient tu pourras la lui rendre il ne me sourit pas il me regarde triste et silencieux pour Diego pour moi pour Ruiz pour lui

La triplète est là même si je ne fais que changer d'avion ils savaient que j'avais deux heures d'attente voilà qu'ils m'emmerdent conseils pour l'Italie ils ont passé une semaine sur le lac de Côme pas à Dongo de l'autre côté à Colico nom qui les fait chier de rire de l'aide inutile purée tout le monde veut m'aider il vaut mieux s'aider à se taire je n'aime pas passer les contrôles à la dernière minute ça tombe bien adieu si je reviens j'irais directement dans le Sud deux heures de solitude à El Dorado je suis prête je somnole pendant des heures Gare de Lyon 18 heures la nuit chez Isabelle Yann aurait voulu être là

maison spartiate soupe de potirons on se parle par écrit combien de temps restes-tu ? jusqu'à demain soir as-tu des projets pour demain ? je veux acheter tout ce qui est disponible de ou sur Maupassant nous irons à la librairie Compagnie Alex une librairie québécoise amie de Ivan y travaille peut-être tu la connais fini avec les billets léger mouvement de tête certes que je la connais il nous avait présenté mais ça n'a jamais cliqué c'est la fille d'un ami colombien de Fiorenzo une dizaine d'années plus que moi anarchiste je n'ai jamais aimé les anarchistes qui ne mettent pas de bombes on n'a pas les Germaines Berton qu'on avait je vieillis petit déjeuner quatre tasses de thé pisser dans la librairie pas de toilettes publiques on sort Bernard va à droite nous tournons à gauche rue de la Roquette cette librairie n'est pas mal dommage de ne pas y entrer on sort avec le quarto des contes et nouvelles la librairie a vanté le grammage de l'édition le grammage de l'édition Kindle est infiniment inférieur il ne faut pas le dire à une librairie une biographie de Satiat et une de Morand rue des Rosiers Isabelle est juive contre Israël pas besoin d'un autre État les Juifs ont déjà les USA l'important c'est d'éliminer les Arabes voilà la librairie la façade ne me donne aucune envie d'y entrer mais Isabelle est déjà dedans je vois Alex avec un jeune mec sans chair front fuyant mâchoire fuyante sourire intello méprisant démarche rigide comme la célèbre oie Madame Ouiii édition de 1964 des œuvres complètes d'Arnaut Daniel pardon les œuvres complètes d'Arnaut Daniel édition de 1964 elle le regarde gênée hausse les épaules comme si elle voulait y cacher la tête je ne connais pas lui plus rigide qu'une poutre vous ne connaissez pas Arnaut Daniel ? c'est une honte il sort Isabelle s'approche d'Alex tu vois souvent de cons pareils ? oui très souvent ils me donnent envie de rentrer à Montréal les clients sont plus gentils par contre moi y en a marre de Montréal et de la gentillesse elle me voit surprise m'embrasse froidement Isabelle lui explique que je ne parle pas elle me fixe comme si je venais d'outre-tombe elle veut tous les livres sur ou de Maupassant excepté ces trois-là et la pléiade j'ai un Savinio et un Martinez elle ne peut pas déjeuner avec nous elle nous conseille la librairie Delamain rien de plus on va essayer dans le supermarché Joseph Gibert Normandy Maynial Lumbroso pas Lumbroso celui de Lazzaretti mais Lumbroso celui des souvenirs sur Maupassant Delaisement Lanoux Dahhan Gistucci tu devrais être contente je devrais pourquoi parce que je me contente de ce que j'ai trouvé j'ai trouvé tellement de merde dans la vie Yann m'accompagne au train pour Milan sa souffrance me tараude les intestins ciao je ne résiste pas ciao

J'aimais les trains je ne les aime plus tous ces gens qui crient dans leurs cellulaires pour nous faire partager leurs tranches de vie insipide dans la fourmilière Centrale train pour Tirano je ne dois pas le rater pas attendre une heure dans cette termitière pleine de terminus je cours en trainant ma valise pas lâcher la maleta à la dernière seconde train bourré mais il y a plus de téléphones que de gens je parle avec deux Péruviennes ce sont mes derniers mots elles descendent à Colico la prochaine c'est ta gare merci bonne chance pas le courage de venir seul Léa sa nouvelle proie quelle peine sourire plus coincé que d'habitude s'il s'attend que je lui jette les bras autour du cou il est vraiment con purée tu peux me serrer les hanches comme un malade ça ne me fait aucun effet les bras de la petite au cou contente de te voir es-tu fatiguée ? pas du tout 10 heures de train comment veux-tu que je sois fatiguée je ne rencontre que des connes non je ne veux pas de café allons-y je ne veux pas faire un tour du village il m'a tellement parlé du plus beau magasin au monde Ciapponi que je n'ai aucune envie de le voir Talamona son village plus laid que ça on meurt facile de dire non sans parler ces féministes du non c'est non n'ont rien compris le non qui sort de la bouche est corrompu par les vieux mots le non est action tu vois le filet sur ce pont il y avait trop de suicides pourquoi il me dit ça on laisse la valise chez Angelini ils vont nous l'apporter demain ne tire pas je ne laisse pas la maleta change les souliers il n'y pas d'asphalte terrible penses-tu que je viens d'un pays où il y a de l'asphalte partout merde mais il sont tous cons ou quoi pas besoin tu ne vois pas que ce sont des chaussures tout terrain ça monte pas mal il halète comme un vieux cerf dès que le sentier s'élargit il me prend la main veux-tu me rassurer ? me montrer ton affection ? connerie deux heures de marche en silence voilà le monstre dix fois la villa de Ernesto dépenser tout cet argent pour cette chartreuse c'est bête bête plus bête que ça rien il cherche dans mes yeux une expression de surprise il n'y en a pas avec tout ce qu'il a dépensé que peut-on avoir d'autre que du dégoût ? je vais vivre ici je vivrai ici pour l'emmerder jusqu'où il n' imagine pas purée c'est de la merde me je vais m'amuser